

## UN PROBLÈME CONTROVERSÉ: L'EXPÉDITION DE PÉRICLÈS DANS LE PONT EUXIN

MIRCEA ANGELESCU

Sur la datation et les conséquences de cette expédition pour les colonies grecques du Pont Euxin on a beaucoup discuté et on continue à discuter. Sans aucune prétention de résoudre définitivement ce problème, nous considérons utile une revue des principales données qu'on dispose jusqu'à présent — en essayant, quand même, d'apporter quelques clarifications.

Dès le début on doit dire que les sources littéraires antiques ne sont pas trop rélevantes. Notre principale source est constituée par un passage de Diodore (XII, 4, 4) — auquel on ne pourrait ajouter que les précisions, tardives, de Plutarque (Périclès, XX).

Étant donné les conditions, on croit que la discussion doit tenir compte de trois éléments principaux: surprendre une préoccupation d'Athènes pour cette zone, au moment historique qui nous concerne; des précisions chronologiques sur cet événement; les supposées conséquences de cette expédition.

La fin des guerres médiques ouvre une nouvelle étape dans l'existence d'Athènes et une des plus prégnantes caractéristiques est la préoccupation manifeste pour le nord égéen. Les dernières opérations militaires contre les Perses ont eu lieu dans la zone des Détroits: maintenant, à la fin de ce conflit, Athènes lutte dans la même zone où elle va évanouir ses forces, au but de ses efforts, pendant la fin de la guerre péloponnésiaque — Aigos Potamos étant la bataille qui va mettre un point à la domination athénienne dans ce coin.

Eion<sup>1</sup> est occupé en 477-6<sup>2</sup> et c'est ici que les premiers clérouques athéniens y sont venus. Puis c'est Doriscus que „beaucoup ont essayé de

<sup>1</sup>) Thucydide, I, 98, 1, cf. R. Meiggs, *The Athenian Empire*, Oxford, 1972, p. 68.

<sup>2</sup>) B.D. Meritt, H.T. Wade-Gery, M.F. McGregor, *Athenian Tribute Lists*, Cambridge (Mass.), 1939-52, vol. III, p. 158-160; Hérodote, VII, 107; Plutarque, *Cimon*, 7-8.

conquérir<sup>3</sup>. Le même desideratum — avoir du silence dans la zone — est visé par la destruction de la base navale des corsaires de Skyros<sup>4</sup>. La suite c'est Carystos et la punition des Naxiens pour tentative de défection de la Ligue delienne. Dans le contexte des opérations militaires des Grecs de l'Asie Mineure<sup>5</sup> a eu lieu le confrontation d'Eurymedon<sup>6</sup>: la victoire athénienne a été décisive si Thucydide nous en parle de 200 navires perdus par les Perses, auxquels on doit ajouter ceux perdus par la destruction de la base navale de Chypre<sup>7</sup>. Dans la même zone, Athènes va s'imposer avec autorité dans le conflit avec les habitants de la Thrace<sup>8</sup> et va envoyer 10.000 colons à Enea Hodoi<sup>9</sup>. La prochaine action serait la destruction de la flotte thasienne<sup>10</sup>. Dès maintenant Thasos va contribuer par l'argent — et pas par navires — au trésor commun de la Ligue<sup>11</sup>.

Vers le milieu du V<sup>e</sup> siècle, Athènes va réussir à vaincre aussi son ancienne rivale maritime, l'Égine<sup>12</sup>, et puis elle va gagner aussi la bataille d'Oenophyta<sup>13</sup>.

Bien sûr ce n'est pas ici qu'on doit discuter le problème de la „Paix de Kallias“<sup>14</sup> — intéressant pour nous s'avérant le fait que pour longtemps il n'y aura pas de conflits avec les Perses, et ça n'a pas d'importance si c'est la suite — ou pas — d'une entente des Athéniens avec les Perses, qu'elle soit — ou pas — inscrite dans un décret.

L'autre conflit naval qui nous intéresse c'est celui qui oppose Athènes au Samos. Si on regarde de plus près ces opérations on doit dire qu'elles ont été assez compliquées, surtout parce que la flotte de la Ligue s'attendait aussi à une intervention perse. On a dit que les Perses ne s'étaient pas décidés à rompre si vite la paix mais on ne croit pas que ça suffit pour expliquer leur position dans ce conflit. Plutôt on peut supposer qu'ils n'avaient pas les moyens d'intervenir avec des chances de réussite. On peut supposer que le désastre de la flotte perse d'Eurymedon disait encore son mot. Ce fait est, peut-être, prouvé pas la décision prise par Périclès d'ammener avec lui seulement 50 trirèmes pour soumettre Samos<sup>15</sup>.

Tous ces faits ne font que démontrer un vif intérêt d'Athènes pour la région du Nord de la Mer Egée pendant la période suivante aux guerres médiques.

Le second problème qui nous concerne c'est le moment quand l'expédition de Périclès a eu lieu, donc on doit voir si — en se penchant sur

<sup>3</sup>) Hérod., VII, 106.

<sup>4</sup>) Thuc., I, 89, 2; Plut., *Cimon*, 8.

<sup>5</sup>) R. Meiggs, *op. cit.*, pp. 72—75.

<sup>6</sup>) Thuc., I, 100; Diod., XI, 60—62.

<sup>7</sup>) Plut., *Cimon*, 13.

<sup>8</sup>) Thuc., I, 100, 2.

<sup>9</sup>) Thuc., IV, 108, 1.

<sup>10</sup>) Thuc., IV, 102, 2.

<sup>11</sup>) Thuc., I, 101, 3.

<sup>12</sup>) Thuc., I, 105, 2.

<sup>13</sup>) Thuc., I, 108, 2—3; Diod., XI, 82, 1—2.

<sup>14</sup>) R. Meiggs, *op. cit.*, pp. 127—151.

<sup>15</sup>) Thuc., I, 116, 3.

les sources littéraires dont on dispose — on peut fixer du point de vue chronologique cet événement.

Les opérations militaires provoquées par la révolte samienne ont été, donc, assez compliquées. En partant vers Carie, Périclès va prendre avec lui seulement 50 navires<sup>16</sup>. Les mouvements de la flotte athénienne ont été les suivantes: en 440 av. J. Chr., 40 navires partent vers Samos pour instaurer la démocratie<sup>17</sup>; après la restauration de l'oligarchie, les Athéniens vont intervenir avec autre 60 navires et dans un deuxième moment 30 navires — venant de Chios et Lesbos — vont se rajouter; après un court délai, autres 65 navires vont arriver sur le théâtre d'opérations: 40 d'Athènes et 25 de la part des cités alliées; le suivant stage des opérations est marqué par le brisage de la blockade par les assiégés; cette situation va être remédiée par Périclès qui arrive avec encore 60 navires athéniens et autres 30, de Lesbos et Chios. Donc les Athéniens ont mobilisé, jusqu'à la fin, 285 navires — donc 200 de leur propre flotte.

L'effort athénien est assez grand et il ne fait rien d'autre que prouver aux moins deux choses. En premier lieu que pour cette campagne la flotte athénienne a été mobilisée à peu près dans sa totalité. Peut-être à Athènes ne restaient que la réserve de la flotte si Thucydide nous dit que les Samiens ont été tellement proches à liquider le contrôle athénien de la mer<sup>18</sup>. La deuxième chose prouvée c'est que, en 440 et 439 av. J. Chr., les alliés de Périclès ne pouvaient pas se permettre une autre opération navale. Donc, ni l'expédition dans le Pont Euxin.

À la suite de la défection samienne, on peut tirer aussi d'autres conclusions. Par exemple celle que les Perses n'étant pas à l'apogée de leurs forces, ont préféré d'autres moyens pour montrer leur support envers les Samiens: personne ne peut s'en douter que la révolte de Byzantion<sup>19</sup> — concomitante à celle de Samos — doit être mise en liaison avec les machinations de Peiseuthnes, le satrape de Sardes<sup>20</sup>. Que la révolte n'a pas eu de grande ampleur est un fait démontré par l'absence de la moindre préoccupation des Athéniens. C'est pourquoi on croit qu'elle a été réprimée par la garnison athénienne même — ce qui a fait inutile l'intervention de la flotte. On ne voit pas d'autre explication pour l'immobilité des Athéniens dans le cas de défection d'un point si important pour eux.

Mais on ne peut pas croire que la révolte des Byzantins n'a pas attiré l'attention des Athéniens sur l'éventualité des autres désertions dans cet espace. Pour les empêcher une démonstration de force s'imposée pour rappeler à ces cités-ci qu'Athènes était la „maîtresse de la Mer“ et qu'elle ne voulait pas avoir affaire encore une fois avec une situation pareille à celle de 440—439 av. J. Chr. C'est ça, donc, une des causes de l'expédition de Périclès dans le Pont.

<sup>16</sup>) Thuc., I, 116, 3.

<sup>17</sup>) Thuc., I, 115, 3.

<sup>18</sup>) Thuc., VIII, 76.4.

<sup>19</sup>) Thuc., I, 115, 4.

<sup>20</sup>) Thuc., I, 115.

Périclès, décidément, a compris qu'on devrait vite intervenir mais cela était impossible en 439, après un siège de neuf mois en Samos.

Sur la datation de cette expédition on a beaucoup discuté. Diodore<sup>21</sup> nous a transmis la date de 449—448 av. J. Chr., mais l'agitation d'Égée — et on a vu ça — nous fait exclure une telle possibilité. G. Glotz<sup>22</sup> croyait que la „croisière“ pontique avait eu lieu en 437 av. J. Chr. et G. de Sanctis pensait à 436—5 av. J. Chr.<sup>23</sup>. Les éditeurs A.T.L. ont ajouté que l'expédition aurait eu lieu aux alentours de 450 av. J. Chr.<sup>24</sup> et beaucoup de chercheurs les ont suivis<sup>25</sup>. D'autre côté ça existe aussi l'hypothèse que l'expédition a eu lieu en 439 av. J. Chr.<sup>26</sup> ou „environs 437 av. J. Chr.“<sup>27</sup>. Il y en a autres qui font descendre la datation jusqu'à 436—5 av. J. Chr.<sup>28</sup>

Il existe aussi des opinions radicales qui soutiennent l'idée que cette expédition n'a jamais eu lieu, ou qu'elle a été dirigée seulement dans le sud du Pont<sup>29</sup>. P. Ferrarese<sup>30</sup> argumentait, par exemple, que le panhellénisme d'Athènes, de IV s. av. J. Chr., aurait créé le mythe de l'expédition de Périclès, en s'appuyant sur l'absence des commentaires sur cet événement de Thucydide et Xénophon, mais aussi de la „Médée“ d'Eurypide. Mais on ne peut pas tenir compte de ces arguments parce que l'on sait: „argumentum ex silentio ad se non est argumentum“.

Donc, si la plus grande partie des chercheurs sont d'accord pour placer l'expédition dans l'intervalle 439—435 av. J. Chr.<sup>31</sup>, peut-on ne pas la dater d'une manière plus précise?

On a vu que les opérations militaires nécessitées par la campagne samienne ont rendu impossible le déplacement de la flotte athénienne en 439. D'autre part on sait qu'en 437—6 av. J. Chr., les Athéniens ont refondé une colonie sur l'ancien emplacement d'Enéa Hodoi, cette fois-ci en l'appelant Amphipolis<sup>32</sup>, et en 436—5 av. J. Chr.<sup>33</sup> ont eu lieu les événements liés à Epidamnus qui vont ouvrir la voie vers la guerre péloponnésienne.

<sup>21</sup>) Thuc., XII, 4, 4.

<sup>22</sup>) G. Glotz, *Histoire Grecque*, Paris, 1925, t. II, pp. 210—212.

<sup>23</sup>) G. de Sanctis, *Storia della repubblica Ateniense dalle origini alla età di Pericle*, Torino, 1912, p. 218.

<sup>24</sup>) ATL, III, pp. 114—117.

<sup>25</sup>) Ts. Susuki, en *Journal of classical Studies*, Kyoto, III, 1955, pp. 46—52; cf. Oliver, *Historia*, VI, 1957, pp. 254—255.

<sup>26</sup>) I.B. Brashynskii, VDI, 1958, 3, p. 111.

<sup>27</sup>) D. Kagan, *The Outbreak of the Peloponnesian War*, London, 1969, p. 180; cf. p. 387 et suiv.

<sup>28</sup>) J. Beloch, *Griechische Geschichte*, I, Strassbourg, 1893, p. 503; cf. P. Karyshkowski, *Materialii z arheologii pivnitsinogo Pricernomor'ia*, III, 1959, pp. 77—80.

<sup>29</sup>) I.B. Brashynskii, *Afinii i Severnoe Pricernomorie v VII—II vv do n.e.* III, 1959, pp. 77—80.

<sup>30</sup>) P. Ferrarese, *Contributi dell'Istituto di storia antica*, vol. 2; *Propaganda e persuasione occulta nell'antiquità*, Milano, 1974, pp. 7—19.

<sup>31</sup>) R. Meiggs, *op. cit.*, p. 199.

<sup>32</sup>) Thuc., IV, 108.

<sup>33</sup>) Thuc., I, 24—31; cf. R. Meiggs, *op. cit.*, p. 199.

La fondation d'Amphipolis a eu lieu pendant l'été de 437 — en sachant que la flotte a protégé la nouvelle colonie jusqu'au moment de la construction du rempart — et après 436 ce n'est pas raisonnable de penser à des opérations militaires à longue distance de la Grèce. Donc la seule saison navigable restée à la disposition des Athéniens pour effectuer leur démonstration de force, c'est l'été de 438 av. J. Chr.

Pour cette datation plaide aussi l'essai des Perses d'abattre l'attention d'Athènes par l'instigation à la révolte de Byzantion. La défection d'un des plus importants points de la „route de nord-est“, même si elle a été résolue seulement par la garnison athénienne, c'est très probable qu'elle a attiré l'attention de Périclès sur le fait que — surtout étant données les conditions de l'imminence de la guerre — une action de la flotte dans cette région était nécessaire.

Athènes était à ce moment-là dépendante de l'import du blé. La lutte pour Sigeion, l'apparition de Milthiades dans le Chersonèse Thracique, les guerres des habitants de cette cité avec ceux de Lampsakos avoisinée — tout ça démontre un permanent et vif intérêt pour cette zone. Plus tard, les mesures que les Athéniens — ou d'autres en leur nom — ont pris, comme l'occupation de Lemnos et d'Imbros prouvent aussi une permanente insécurité vis-à-vis de la route vers le Pont.

On a démontré que le règne de Darius sur les Détroits n'a pas empêché le commerce attique qui s'est déroulé, par excellence, dans les points si difficilement conquis dans l'aire de l'Hellespont. D'autre part, Miltiades l'Ancien — mais aussi son neveu avec le même nom — ont été bien traités non seulement par Cressus mais aussi par Darius: jamais les deux rois ne se sont-ils pas montrés des ennemis des maîtres de Sigeion et de Chersones. La question est de savoir si Athènes — en tant qu'état dépendant dans la plus grande mesure de l'import de *biotos* — pouvait être contente seulement avec ça.

Si on ajoute le départ de Miltiades de Chersones et celui d'Hippias vers Sigeion on comprend que Périclès avait assez de raisons pour être inquiet. De plus, les Ioniens n'ont pas l'air de pouvoir maintenir, à cette époque, la même intensité de leur commerce dans la zone.

Depuis l'apparition de la Ligue de Délos, et bien sûr de la flotte, les Athéniens avaient pour la première fois les instruments nécessaires pour s'imposer dans la région de l'Hellespont. C'était donc le moment d'agir et on n'a pas de raison à croire qu'il n'ont pas agi.

En même temps on sait qu'Athènes, bien „impérialiste“, n'a pas réussi toujours à couvrir toutes ses besoins en blé même dans les conditions de sa suprématie sur la mer. Le fait est prouvé d'une manière incontestable par la catastrophe égyptienne de 454—450 av. J. Chr., les répétés essais d'imposer sa maîtrise sur le Golfe de Corinth pendant 460—445 av. J. Chr., l'établissement des clérouques en Eubée et la fondation de Thourioi. Tous ces faits ne font que démontrer qu'Athènes, à l'apogée de son pouvoir, ne peut pas s'assurer le nécessaire en blé. L'expédition vers Sicile est peut-être la meilleure preuve des efforts des Athéniens dans la direction d'assurer l'approvisionnement en grains de cette région.



L'accroissement des tensions qui vont conduire vers la guerre probablement a déterminé de nouvelles préoccupations à propos de l'approvisionnement en grains. Les Athéniens ont été assez heureux quand ils ont reçu, comme cadeau, du blé d'Égypte mais si la distribution a provoqué l'agitation, que Plutarque nous décrit<sup>34</sup>, on peut penser que les choses ne marchaient pas tellement bien au début de „l'époque de Périclès“.

On peut assez facilement distinguer des relations de Thucydide que Périclès était conscient du péril de guerre et donc c'est raisonnable de croire qu'il envisageait des solutions pour résoudre cet important problème. C'est exactement celui-ci le contexte des mesures comme la fondation de Thurioi et l'expédition dans le Pont. Pendant les années antérieures à la guerre, Athènes était obligée s'assurer des points d'appui pour ses commerçants. Les navires de guerre ne pouvaient pas transporter de grains mais la flotte „impérialiste“ pouvait assurer la paix dans l'Égée — une condition essentielle pour que l'activité commerciale se déroule normalement.

En 438 av. J. Chr. donc, Périclès a considéré nécessaire une démonstration de force en Pont pour décourager des éventuelles défections. S'il a eu d'autres objectifs c'est difficile à discerner. Les rapports un peu spéciaux qu'Athènes va avoir plus tard avec le Bosphore pourraient nous suggérer des hypothèses.

Nous voilà maintenant arrivés dans le point où nous sommes obligés à nous poser la question: disposons-nous des preuves pour affirmer une présence athénienne dans le Pont à l'époque qu'on discute?

Plutarque nous raconte un seul événement militaire: Lamahos est laissé avec 13 navires à Sinope pour renverser le Tyran Timesilaos. La confrontation a laissé des traces évidentes.

La première c'est l'interruption de l'émission monétaire de Timesilaos. Puis une inscription<sup>35</sup>, un fragment de liste avec les soldats athéniens tombés sur le champ de bataille. Le premier éditeur<sup>36</sup> a daté le fragment dans la période de l'expédition pontique. A.E. Raubitschek<sup>37</sup> a contesté la lecture et la datation et a soutenu A. Wilhelm qui datait l'inscription en 431 av. J. Chr.. C'est J. Vinogradov<sup>38</sup> celui qui a montré que la lecture de Wilhelm a été contestée d'une manière assez convaincante par A.W. Gomme<sup>39</sup>. Donc, en suivant Gomme, on doit nous retourner à la conjecture de Hondius et, par conséquence, à la datation de cette inscription à l'époque même de l'expédition — ce qui ne fait que confirmer Plutarque. C'est donc plus que probable que Timesilaos a été renversé à l'aide des Athéniens. C'est explicable donc pourquoi après l'instauration de la démocratie, Athènes a envoyé ici 600 clercs.

<sup>34</sup>) Plut., *Périclès*, 37; Schol. Aristophane, *Guêpes*, v. 718. Cf. I.G., I<sup>2</sup>, no. 31, r. 6.

<sup>35</sup>) I.G., I<sup>2</sup>, no. 944.

<sup>36</sup>) J.J.A. Mondius, *Mnemosyne*, 49, 1921, p. 202, no. 11, r. 3.

<sup>37</sup>) A.E. Raubitschek, *Hesperia*, 12, 1943, pp. 25—27.

<sup>38</sup>) J. Vinogradov, *VDI*, 2, 1981, p. 68.

<sup>39</sup>) A.W. Gomme, *Historical comentary on Thucydides*, I, Oxford, 1945, pp. 365—370.

Le nom de Timesilaos apparaît aussi dans une inscription olbienne datée par Vinogradov en 437 av. J. Chr. Le décret est dédié aux frères Timesileos et Theopropos, tyrans de Sinope<sup>40</sup>.

C'est clair que Timesileos et Timesilaos c'est la même personne, la différence des noms étant donnée par la différence entre le dialecte ionique des Olbiens et de celui attique de Plutarque.

Il y a aussi d'autres faits qui prouvent le passage à la démocratie de Sinope. M.I. Maximova<sup>41</sup> a observé non seulement un changement d'émission monétaire mais aussi que l'emblème monétaire change aussi. Elle a mis le passage des monnaies tête de vautour (avers — quadratum incusum(revers) à tête de la nymphe Sinope(avers) — vautour sur dauphin(revers) en liaison avec le passage à la démocratie. Plus que ça, elle a constaté un changement aussi au moment de la liquidation des clérouques athéniennes et de la récupération de l'autonomie après la catastrophe athénienne en Sicile<sup>42</sup>.

Maximova a souligné aussi l'apparition d'une institution caractéristique à la constitution athénienne, le collège des prytanes mentionné par une autre inscription de Sinope<sup>43</sup> datée fin IV-début III<sup>e</sup> s, qu'elle a mis en liaison avec une réforme constitutionnelle à l'époque suivante à l'expédition. On sait qu'à Milet, d'ailleurs la métropole de Sinope, la même institution est apparue à la même époque<sup>44</sup> et Vinogradov est celui qui a attiré l'attention sur la fait qu'on peut expliquer ça par la même influence subie par les deux cités<sup>45</sup>. Un autre exemple sont les plaques en bronze découvertes à Sinope, maintenant au Louvre<sup>46</sup>, qui ont été interprétées par L. Robert<sup>47</sup> comme des plaques avec des *helliastai*. Elles sont identiques à celles d'Athènes, datées à la fin du IV<sup>e</sup> s. av. J. Chr., mais sont plus anciennes (le troisième quart du même siècle).

Un autre possible argument c'est la cité d'Amissos: fondée aux alentours de 435 av. J. Chr.<sup>48</sup>, son nom change en Peiraieus. Pendant le IV<sup>e</sup> s. av. J. Chr. ici on frappait des monnaies sur le revers desquelles apparaît l'hibou sur un bouclier<sup>49</sup>.

En ce qui concerne Olbie la situation n'est pas trop claire. Le refuge des deux tyrans de Sinope ici, à une époque postérieure à l'expédition, semble prouver qu'ici on a encore affaire avec un régime tyrannique. On peut croire que le passage à la démocratie s'est passé plus tard. Un terminus

<sup>40</sup>) J. Vinogradov, *Chiron*, 10, 1980, p. 77.

<sup>41</sup>) N. Maximova, *Anticnie goroda bostocinogo pricernomoria*, Moscou, 1956, pp. 98—100.

<sup>42</sup>) J.G. Hind, *Numismatic Chronicle*, 136, 1976, pp. 1—6.

<sup>43</sup>) D. Robinson, *AJA*, 9, 1905, p. 372, no. 40.

<sup>44</sup>) P. Herman, *Klio*, 52, 1970, p. 165.

<sup>45</sup>) J. Vinogradov, *VDI*, 2, 1981, p. 70.

<sup>46</sup>) A. de Reider, *Bronzes antiques du Musée du Louvre*, II, Paris, 1915, p. 217, no. 4072, pl. 123.

<sup>47</sup>) L. Robert, *Études anatoliennes*, 1937, p. 296 et suiv., no. 13.

<sup>48</sup>) P. Karyshkowski, *op. cit.*, pp. 80 et suiv.

<sup>49</sup>) P. Karyshkowski, *op. cit.*, pp. 77—80.

*ante quem* nous est offert par J. Vinogradov<sup>50</sup> qui remarque le changement de la dénomination de Zeus — au commencement du IV<sup>e</sup> s. av. J. Chr. — fait qui peut indiquer le changement politique dont on a parlé plus haut.

Un fragment d'inscription trouvé dans les dépôts du Musée d'Odessa, daté fin IV<sup>e</sup> — début V<sup>e</sup> s. av. J. Chr., est aussi intéressant pour notre discussion<sup>51</sup>. Son mauvais état de conservation, mais surtout ses dimensions réduites — 27 lettres intactes —, ne permettent qu'une reconstitution hypothétique. Selon la reconstitution proposée par Karyshkovski<sup>52</sup> on est dans la présence d'un engagement d'Athènes de protéger les Olbiopolites dans l'éventualité des attaques, attaques assez fréquentes jusqu'à ce — moment-là. Si la restitution du texte est correcte, on peut avoir une confirmation de Plutarque qui nous dit que Périclès „a apporté la démocratie chez ces peuples — là“.

Sur le Royaume Bosporane il y a aussi des choses à dire relativement à l'expédition et surtout sur la coïncidence entre la date supposée par nous et la date que nous a transmise Diodore pour le changement de dynastie d'ici.

Du passage de Diodore (XIII, 31, 1) a été tirée la conclusion que Spartakos, en tant qu'héritier du pouvoir, a changé seulement d'une manière formelle le régime politique<sup>53</sup>. En ajoutant des informations numismatiques, Vinogradov considère (*mutatis mutandis*) qu'au début de l'époque des Spartokides a été maintenu le même régime qu'auparavant<sup>54</sup>. Important c'est le fait que justement en 438-7 le changement de dynastie a eu lieu, même si l'on n'a aucune information sur les causes qui l'ont déterminée.

En liaison directe avec notre problème, on peut discuter un fragment d'un discours d'Eschines<sup>55</sup> qui nous offre des données intéressantes sur une autre colonie pontique — Nymphaion. En analysant la généalogie de Démosthène, l'auteur nous dit que le grand-père du célèbre orateur s'appelait Gylon et qu'il habitait Kerameikos. Il a été condamné à mort mais il a préféré l'exil, donc l'accusation était fondée. Son péché était „qu'il avait livré la cité aux ennemis“. Desormais c'est difficile à dire qui étaient ces ennemis mais c'est sûr que l'événement doit être placé avant 425 av. J. Chr., quand Nymphaion apparaît sur les listes de tribut<sup>56</sup>. Donc après avoir rendu aux tyrans la forteresse athénienne, il a été récompensé avec la propriété appelée „les Jardins“ et il s'est marié à une riche Scythe, probablement une femme de l'aristocratie bosporane.

La fondation d'une forteresse athénienne près de Bosphore, dont Gylon était un des commandants, pourrait bien être un „point de contrôle“ implan-

<sup>50</sup>) J. Vinogradov, *op. cit.*, pp. 67—69.

<sup>51</sup>) *Ibidem*, pp. 68—70.

<sup>52</sup>) *Ibidem*, pp. 68—69.

<sup>53</sup>) T. Blavatskaia, *op. cit.*, p. 45.

<sup>54</sup>) A. Zograf, MIA, 16, 1951, p. 167.

<sup>55</sup>) Eschines, C. Ctesiphone, III, 171—172.

<sup>56</sup>) ATL, III, liste 34, r. 78.



té au cours ou pas longtemps après, l'expédition athénienne de 438. En même temps la trahison de Gylon se passe après 425 av. J. Chr., donc on peut très bien croire que les Spartokides ont profité des difficultés qu'Athènes traversait pour échapper à ce pont de contrôle.

Pour les autres cités du Pont, en ce qui concerne leur organisation politique, nos informations sont beaucoup plus restreintes. Toutes les données dont on dispose nous sont fournies par Aristote qui nous dit que des troubles à caractère politique ont eu lieu à Apollonia, Histria et Héraclée.

Sur Apollonia il nous dit que des émeutes ont eu lieu à cause de la présence des étrangers et à cause des fraudes fiscales. Désormais on ne sait ni qui étaient les étrangers, ni en quoi consistait „la frustration du bon public“. Le contexte nous laisse, quand même, deviner que l'évolution était vers la démocratie.

Toujours Aristote nous dit sur Héraclée Pontique que „les riches“ qui ne participaient pas aux magistratures ont été ceux qui ont instigué à la révolte. Le résultat a été l'admission aux magistratures de 6000 citoyens, donc un élargissement considérable du cercle des magistrats.

En ce qui concerne Histria les choses, semble-t-il, se sont passées d'une manière ressemblante. Une mention de plus c'est qu'Histria est arrivée à la démocratie<sup>57</sup>.

Tous ces changements ont eu lieu pendant la deuxième moitié du V<sup>ème</sup> s. av. J. Chr. et il y a des auteurs qui n'hésitent pas de les mettre en liaison avec l'expédition de Périclès<sup>58</sup>.

La présence des colonies pontiques dans les listes de tribut athénienne ne doit nous surprendre. C'est possible qu'elles paient le *phoros* même avant 425 av. J. Chr. et cette hypothèse est soutenue par l'affirmation de Plutarque<sup>59</sup> qui nous dit qu'Aristides est mort dans le Pont. Après 425 av. J. Chr., leur présence sur les listes est encore une fois prouvée par le passage d'Eschines, cité plus haut, mais aussi par l'expédition de Lamachos dans le Pont<sup>60</sup>, parti collecter le tribut.

Au cours du troisième quart du V<sup>e</sup> s. av. J. Chr. semble-t-il la vie des colonies pontiques a souffert des mutations importantes. Bien sûr, reste à constater la mesure des influences que ces changements ont eu sur la structure institutionnelle des ces *poleis*.

D'autre part il reste la grande d'influence que les métropoles exercent encore sur leurs colonies<sup>61</sup>. Des exemples éloquents sont Olbie et Panticapaion, où on connaît l'existence d'un collège d'*asymnetai* — similaire à celui de Milet<sup>62</sup> — qui à l'époque hellénistique va être remplacé par les prêtres éponymes d'Apollon<sup>63</sup>. L'éponymie d'Apollon est aussi attestée à

<sup>57</sup>) Cf. D. Pippidi, *Din istoria Dobrogei*, I, pp. 178—180 et n. 58, 68.

<sup>58</sup>) *Ibidem*, pp. 180—181.

<sup>59</sup>) Plut. *Aristides*, 26.

<sup>60</sup>) Thuc., IV, 75, 1—2.

<sup>61</sup>) J. Vinogradov, *op. cit.*, p. 123.

<sup>62</sup>) V. Graf, *Museum Helveticum*, 31, 1974, pp. 209—213.

<sup>63</sup>) P. Karyshkowsky, *op. cit.*, p. 85 et suiv.

Histria et Tomis pour l'époque hellénistique<sup>64</sup>; à Tyras on connaît un archonte éponyme à l'époque romaine<sup>65</sup> et à la même époque ils apparaissent aussi à Olbie<sup>66</sup>.

Biensûr, cela ne veut pas dire que l'expédition de Périclès de 438 av. J. Chr. a été la seule, ni même la principale cause de cette évolution qui peut être considérée comme marquée par une prégnante influence athénienne.

<sup>64</sup>) D. Pippidi, *Schriften des Sektyon fur Altertumswissenschaft*, 34, 1962, Berlin.

<sup>65</sup>) V. Latyshev, *op. cit.*, I<sup>3</sup>, no. 2.

<sup>66</sup>) J. Vinogradov, *Actes du VII<sup>e</sup> Congrès International d'épigraphie grecque et latine*, Bucarest, 1979, p. 311.